

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1293 - 24 mars 1988 - 2 F

### D 1293 BRÉSIL: MASSACRES AU QUOTIDIEN DANS LE PARÁ

Le récit ci-dessous est extrait du journal d'un prêtre travaillant dans la région de Marabá, dans l'Etat du Pará, véritable Far-west brésilien. C'est la région de Serra dos Carajás, internationalement connue pour deux raisons : 1) on y trouve la plus grande usine de fer à ciel ouvert du monde, pour l'exploitation de laquelle a été construite ces dernières années une voie de chemin de fer reliant le port de Sao Luis, avec un pont de plus de deux kilomètres de long sur le fleuve Tocantins; 2) il y a une mine d'or à ciel ouvert (Serra Pelada) où travaillent des dizaines de milliers de Brésiliens dans des conditions littéralement ahurissantes.

Cela se passait respectivement le 23 octobre et le 29 décembre 1987...

Note DIAL

### DE MARABÁ AU PONT DU TOCANTINS

(...)

Mais revenons à Marabá. Retrouvons notre routine d'injustice, de violence, de crime. Toujours les mêmes problèmes: la conquête de la terre, l'auto-réforme agraire, puisque la réforme agraire projetée par le gouvernement a fondu au soleil. Le ministre de la réforme agraire, Marcos Freire, est mort à Marabá (Serra dos Carajás) dans un "accident" d'avion!

Joaquim José et Ermínio sont deux frères portugais d'Imperatriz, dans le Maranhão. Ils ont des magasins et une scierie. Ils veulent profiter d'une nouvelle route pour exploiter les bois de grande valeur commerciale d'une forêt vierge de 15.000 hectares. Ils n'ont pas de titre de propriété. Cent quinze paysans ont commencé à déboiser cette même terre pour y vivre avec leur famille.

Les tueurs arrivent d'Imperatriz. Le 23 octobre ils partent à la recherche des paysans, rencontrent João Barbosa, un homme qui piège les oiseaux pour les vendre au musée de Belém ou à des étrangers de passage. João est abattu alors qu'il est assis sur un banc devant la porte de la maison. Les tueurs non satisfaits prennent un autre chemin. Le 24 au matin, ils rejoignent le vieux Sebastião et sa famille. Sur les épaules du père, le petit Clésio, de 3 ans, tout nu. Il est abattu sauvagement. Tout le monde s'enfuit dans la forêt. Les tueurs veulent la mort du vieux. Déjà blessé, il court cinquante mètres et se cache à genoux derrière une souche. Ils approchent le canon du fusil calibre 12 de sa tête. La cervelle gicle.

"Mon Père, dit le délégué de la Police fédérale (P.F.) répondant au Père P... qui exige une intervention de la P.F., vous savez mieux que moi qu'on naît pour mourir." La P.F. n'ira pas sur place; mais à l'entrée de Marabá, elle fouille les passagers du car: ils retournent ma valise chapelle pour voir si je ne cache pas d'arme! Le gouverneur refuse de recevoir le P. P... Le secrétaire à la sûreté de l'Etat du Pará est le fameux colonel qui avait commandé les tortures dénoncées par les quatre évêques du sud du Pará. Comme châtiment il a été promu. Jusqu'à cette date, les tueurs sont là. Ils ont reçu des renforts d'armes et menacent de tuer le P. P... Compte rendu dans

D 1293-1/2

les journaux, photos, articles... Le P. P... est actuellement à São Paulo, avec la veuve de Sebastião, la mère du petit Clésio, pour témoigner devant la presse, les organismes humanitaires...

Le dimanche 27 décembre, à 22 H 30, je pars pour Belém. A 23 H, je traverse le pont de 2.310 mètres sur le fleuve Tocantins qui sépare ma paroisse de celle de mes voisins. A 24 h, le même pont est occupé par 2.500 à 3.000 *garimpeiros* (chercheurs d'or) de Serra Pelada. Serra Pelada, à 150 km de Marabá, sur la commune de Marabá, est habitée par des chercheurs d'or depuis 1979. La Serra est devenue un immense entonnoir, un cratère de plus de 200 mètres de fond, dans lequel creusent, descendent et montent 5.000 à 80.000 hommes selon la saison. Il y a les riches propriétaires de *barrancos*, il y a ceux qui reçoivent seulement un pourcentage de l'or trouvé en échange de leur travail, et il y a les manoeuvres qui gravissent d'interminables échelles avec leur sac de terre qu'ils viennent vider sur un autre versant, payés selon le nombre de pelles de terre transportées. Le colonel Curio était le dieu vivant de ces hommes qui le portaient en triomphe de l'aéroport à la mine. Le colonel Curio, enrichi, élu député fédéral par les mineurs, a réussi ce qu'il voulait et a disparu.

Les mineurs revendiquent: 1) la garantie de permanence de la mine convoitée depuis le commencement par la puissante compagnie nationale *Vale do Rio Doce*; 2) La dévolution d'une somme d'argent importante due à l'exploitation d'un minerai appelé paladium et d'argent qui est retiré avec l'or mais ne leur a jamais été payé par la Banque centrale; 3) des machines pour rabaisser mécaniquement les bords de cet immense entonnoir afin d'éviter les éboulements mortels et de faciliter l'accès aux filons d'or.

Le représentant du ministère de l'intérieur, le délégué Marabuto, vient de Brasília pour essayer de négocier avec les mineurs. Les négociations sont longues et difficiles. Un accord est en vue, quand arrive l'ordre du gouverneur de l'Etat du Pará, Hélio Gueiros, de libérer immédiatement le pont. Il faut dire que le pont, route et voie ferrée, laisse passer chaque jour cinq trains de 170 wagons chargés de minerai de fer, de Carajás à São Luis do Maranhão (Ponta de Madeira), destiné à l'exportation. Mines de fer, trains et voie ferrée, port maritime de Ponta de Madeira sont propriétés de la fameuse compagnie *Vale do Rio Doce*.

Le 29 au soir, 350 soldats de la police militaire ferment les entrées du pont et tirent à balles réelles sur cette foule apeurée. Des corps tombent, des gens sautent dans le fleuve. Hauteur du pont: 74 m. La police militaire dit qu'il n'y a que deux morts causés par un accident: une erreur d'un soldat distrait et maladroit. La police fédérale dit qu'il y a au moins 21 morts. Le délégué Marabuto dénonce les violences de la police: il est démis de ses fonctions. Les mineurs parlent de 93 disparus. Les témoins et les journaux racontent des faits incroyables:

- une jeune femme de 18 ans, enceinte de sept mois, est tuée et jetée dans le fleuve; - un enfant de 6 ans, parce qu'il y avait aussi des curieux venus de Nova Marabá, pleurait dans la fumée des gaz lacrymogènes, il est tué et jeté dans la rivière par les soldats; - des corps transportés dans la soute à bagages des cars de police; - des cadavres flottants, au moins seize, vus par des pêcheurs, recueillis par la P.M. et disparus; - des menaces de mort aux riverains qui découvriraient des cadavres et dénonceraient ces faits; - Francisco, un habitant de Marabá, a assisté à ces scènes de violence. Il les raconte à la télévision. Il est tabassé et tué en pleine rue de Marabá par des policiers en civil; - Luiz Mendonça, 43 ans, est tombé à plat dans le fleuve: il est à l'hôpital, hémorragie interne; - Paulo Rodríguez, 23 ans, a plongé correctement. Il raconte en pleurant qu'il a vu plusieurs camarades sauter du pont, et disparaître lentement dans les eaux en criant au secours.

Hélio Gueiros, gouverneur de l'Etat, dit froidement: "Le gouvernement a fait ce qu'il devait faire".

Dernière nouvelle: 14 janvier - Le président Sarney décide la mécanisation de la Serra Pelada, ce qui signifie 80.000 travailleurs sans emploi, renvoyés dans leurs foyers!

(...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Com. par. presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 1293-2/2